

Bonheur inconditionnel

Handke prolonge Beckett comme histoire d'amour. Et la prolonge.

Il y a eu, à la fin des années 50, à la BBC, une émission dans laquelle l'acteur nord irlandais Patrick Magee lisait des textes de Beckett avec une voix cassée. Beckett les écoutait à la radio. Soudainement et d'une manière idiote, il y eut des interférences, des grésillements, suite auxquels Beckett se faisait envoyer un enregistrement sur bobine et s'initia ainsi à la technique du magnétophone. C'est le personnage du vieux Krapp dans « Krapp's last tape » qui est né de cette nouvelle fascination pour le magnétophone. Krapp, l'écrivain sans succès, menant une existence de taupe, mangeant inlassablement des bananes et écoutant des bandes qu'il a enregistrées lorsqu'il avait trente-neuf ans : « Ecoutez-moi ce drôle idiot, pour lequel je me prenais d'il y a trente ans, à peine croyable que j'étais si bête ».

Beckett écrivait la pièce en anglais, la traduisit lui-même en français, et on peut l'avoir vu tant de fois sur les scènes allemandes, le véritable événement de l'accueil de la Comédie de Valence ce week-end au Berliner Ensemble, consistait dans le fait d'entendre ce vieux Krapp en français. C'est aussi une pièce sur l'obsession de la phonétique d'une langue : Krapp cherche une bande précise avec un souvenir d'amour précis, « boîte trois, bobine cinq » et comme souvenir matérialisé il n'aime pas seulement la bobine mais avant tout le mot « boooobine » qu'il n'arrête de répéter : « Spooool ! » en anglais. Et, lorsque Jean-Quentin Châtelain le dit en français, et l'étire phonétiquement souligné, avec une aimable comique : « boiiiiine ! », ceci sonne si clair, enjoué et drôle que l'on peut-être pour la première fois ravi d'avoir été au théâtre pour un seul mot.

Mais Beckett est seulement la première partie de la soirée. La mise en scène de Christophe Perton passe à « Jusqu'à ce que le jour vous sépare ou Une question de lumière » de Peter Handke, le monologue d'une femme que Handke a écrit comme prolongement de la pièce de Beckett et dédié à la comédienne Sophie Semin avec laquelle il est encore marié depuis tant d'années et avec qui il a aussi un enfant. L'amante de Krapp de la bobine cinq, avec qui il était allongé dans la barque les berçant doucement dans les roseaux, prend ici la parole, enlève à ce « clown désillusionné » la régie, à l'homme qui aimait par-dessus tout d'être seul, et qu'elle préférerait là, où elle pouvait l'observer dans sa solitude, sans être vue, au fanatique de la parole qui ne connaissait aucun silence sans une pensée : « c'est maintenant mon jeu. Ton jeu est terminé, Monsieur Krapp ». Comme une statue de pygmalion, éveillée à la vie par le souvenir et point par l'artiste, Sophie Semin joue ce rôle dans une pièce qui sonne comme une déclaration d'amour à la comédienne même et en même temps, évidemment, comme une déclaration d'amour à Samuel Beckett (Handke a écrit ce texte en français, dans « la langue étrangère »). Et lorsque, à la fin, Semin – liée éternellement à Krapp – se laisse échouer sur un tas de terre tombé du ciel comme une pluie, on pourrait imaginer qu'on enchainait maintenant avec la pièce de Beckett « Oh les beaux jours », son monologue féminin sur la solitude, dans lequel la femme et à son côté l'homme muet sont enterrés jusqu'au cou dans un tas de sable. Le dialogue Beckett-Handke pourrait continuer éternellement ainsi.

08/02/2009 - Julia Enke